

Les inscriptions spatiales des conflits de mémoire

The spatial inscriptions of memory conflicts

Denise Jodelet¹

RÉSUMÉ: Dans un travail antérieur (Jodelet, 2012) on a abordé, à propos des représentations du passé historique, le conflit qui opposait groupes mémoriels et spécialistes de la science historique dans l'interprétation de la traite des noirs et de l'esclavage dans les anciennes colonies françaises en Afrique. Dans la présente continuation, ce thème est examiné du point de vue de populations françaises concernées par les retombées, matérielles et morales, de cet épisode historique. Cet examen a pour cadre Nantes, ville portuaire où le trafic négrier a été le plus important. Il s'agit alors moins d'étudier des postures doctrinales ou des positions de mouvements institutionnalisés que des réponses collectives suscitées par la confrontation avec des pratiques passées ayant un impact sur l'image de la ville et les sentiments des habitants. Cette perspective permet de traiter d'un aspect important de la mémoire collective: celui des traces du passé inscrites dans l'espace dont Halbwachs (1925, 1941, 1950) a été le premier à poser les cadres d'une analyse en termes de psychologie collective.

Mots-clefs : mémoire historique ; trafic négrier ; pratiques esclavagistes.

ABSTRACT : In a previous paper (Jodelet, 2012) we investigated the representations of a historical past, more specifically a conflict between memorial groups and specialists of historical science about the interpretation of the black slavery and slavery on the old french colonial Africa. In this continuation of the previous paper, the point of view of the french population concerned by material and moral consequences of this historical episode is presented. This work is circumscribed in Nantes, a port city where the black slavery was the most important. The question here is not much to study doctrinal postures or institutionalized movements positions but to focus on collective responses that emerge after the confrontation with past practices that have an impact on the image of the city and the feelings of the inhabitants. This perspective allows us to deal with an important aspect of collective memory: the traces of the past recorded in the space, from which Halbwachs (1925, 1941, 1950) was the first to set the framework of a collective psychology analysis.

Keywords: historical memory ; black slavery ; slavery practices.

Introduction

Dans le précédent numéro de *Psicologia e Saber Social*, j'ai abordé (Jodelet, 2012), à propos des représentations du passé historique, la question des conflits de mémoire. Le conflit retenu opposait groupes mémoriels et spécialistes de la science historique dans l'interprétation de la traite des noirs et de l'esclavage dans les anciennes colonies françaises, devenues départements d'Outre-mer. Dans cette deuxième occupation avec les conflits engendrés par la reconstitution des mémoires historiques, le thème sera examiné du point de vue de populations françaises concernées par les retombées, matérielles et morales, de cet épisode historique.

¹ Directeur d'Etudes retraitée. Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales. Institut Interdisciplinaire d'Anthropologie du Contemporain. E-mail : denise.jodelet@wanadoo.fr.

Mon propos est basé sur les acquis de différentes études ou réflexions que j'ai eu l'occasion de présenter ailleurs (Jodelet, 1982, 1986, 1996, 2002, 2005, 2010). Je rappellerai rapidement les thèmes majeurs de ces textes qui abordent la question du rapport entre mémoire, espace et ville. Mais j'insisterai ici sur la dynamique psychosociale qu'a engendré la mémoire de la période esclavagiste inscrite dans le paysage urbain de l'un de ses centres majeurs. Dynamique où s'articulent oubli et résurrection, honte et réparation du passé, posant la question de la dimension éthique de la mémoire collective.

Sur quelques liens entre mémoire et ville

L'importance conférée par Halbwachs au rôle de l'espace dans la perpétuation de la mémoire collective n'a été que récemment reconnue par les psychologues sociaux spécialistes de la mémoire collective (Middelton & Brown, 2008). S'agissant de l'espace urbain, j'avais souligné (Jodelet, 2005) qu'Halbwachs en a, dès son premier ouvrage sur les cadres sociaux de la mémoire (1925), souligné le rôle, pour les raisons suivantes: la mémoire collective a toujours son siège dans un cadre spatial ; les groupes retrouvent leurs souvenirs dans la forme qu'ils ont donné à leur milieu de vie ; il y a une isomorphie entre la structure sociale et la configuration matérielle de la ville ; l'ordonnement du contexte spatial délivre, pour le groupe, un sentiment de stabilité et de permanence. Ce faisant, il témoignait de l'influence de l'Ecole de Chicago qu'il avait visité et dont il s'est largement inspiré dans ses études de morphologie sociale. En effet, Simmel (1999) et l'Ecole de Chicago, en particulier Wirth (1925), furent des pionniers dans l'établissement de l'étroite relation existant entre la ville, les modes de vie et les modes de pensée. La ville, lieu-scène de la modernité pour Simmel est, pour les tenants de l'Ecole de Chicago, un milieu physique caractéristique d'un mode de vie en ce que: sa structure matérielle est formée sur la base d'une population, d'une technologie et d'un ordre écologique ; les institutions et les modèles de relations sociales forgent de conserve la structure spatiale et l'organisation sociale de la ville, assujettissant les habitants, leurs attitudes et idées, à des mécanismes caractéristiques de contrôle social.

Ces analyses portant sur l'état présent du rapport à la ville n'ont pas permis aux sciences sociales de suivre Halbwachs pour appréhender le rôle de la mémoire dans la construction du sens de l'urbain. Ce n'est que tardivement qu'un tel intérêt est apparu, corrélativement à la prise en compte du langage de l'identité par lequel s'expriment les appartenances urbaines et territoriales comme l'affirmation de la citoyenneté. Le lien entre mémoire et ville passe, en effet, par l'identité. Cette identité prend plusieurs formes. Identification aux espaces qui a été abordée en psychologie sociale à partir du concept d'identité de lieu ; affirmations identitaires résultant, d'une part, des aménagements collectifs imposés par les plans d'urbanisation qui ont un effet sur les formes de sociabilité ou provoquent des appropriations particularisées et plurielles de l'espace, et, d'autre part, de l'intervention des formations groupales (associatives, militantes, etc.) qui organisent la citoyenneté.

L'intérêt d'étudier la ville dans son rapport à la mémoire ressort également des analyses menées aujourd'hui sur la post et la sur modernité. Ainsi pour Marc Augé (1992), la ville fait partie, avec l'individu et le phénomène religieux, des « mondes » contemporains à interroger. La contemporanéité serait marquée par l'extension du tissu urbain, la multiplication des transports et des communications, l'uniformisation des références

culturelles, la planétarisation de l'information et de l'image. A la sur modernité correspondrait l'expérience de l'accélération de l'histoire, du resserrement de l'espace et de l'individuation dans l'espace. Ce double processus modifierait le rapport que nous entretenons avec notre entourage et notre milieu. De sorte que la ville, favorisant l'individualisme et l'abstraction collective, rend difficile la création des liens sociaux et l'établissement des relations symboliques avec les autres. La problématique de la ville et de l'urbain s'est également compliquée par le développement des migrations et des problèmes liés à la coexistence entre des communautés distinctes par les origines ethniques, nationales ou régionales, par les inégalités de statuts et de ressources, et les formes d'intégration dans l'espace collectif. Autant de dimensions qui mettent en jeu, dans les formes de l'habiter et le rapport à la ville, l'identité et l'histoire, donc la mémoire des groupes qui investissent de sens leur espace de vie.

Cependant, tout un courant de pensée (Barel, 1987 ; Castro, 1991 ; Gross, 1990 ; Virilio, 1992) tend à mettre en exergue la disparition des effets de mémoire, postulant que l'effacement des effets de mémoire tiendrait à ce que l'évolution de la ville en fait un lieu de libération, de créativité et d'individuation. La force des traces du passé s'amenuiserait en même temps que le poids des habitudes et des coutumes qui en sont héritées en raison d'une libération liée aux modes de sociabilité et de la créativité autorisant l'invention et l'expérimentation en même temps que l'individuation modifierait le rapport des sujets à leur ville. Ces processus sont interprétés de façon négative ou positive, mais ces interprétations ne tiennent pas compte de la construction cumulative et collective du sens de la ville ni du fait que, comme le rappelle Connerton (2009) mémoire et oubli sont étroitement liés dans les agencements (memorials) et les espaces (places, loci) porteurs de traces du passé. On ne peut faire l'économie de la mémoire dans le rapport à la ville, dans le sens que lui confèrent ses habitants et dans l'esprit de ses lieux emblématiques.

Sur le sens et l'esprit des lieux urbains

Car à travers les formes de l'architecture et de l'agencement urbain, s'exprime le style et l'histoire d'une époque. L'esprit d'un temps devient celui des lieux où il a déployé son ordre esthétique, fonctionnel et social. Cet esprit des lieux, vient de leur capacité à perpétuer l'atmosphère et l'histoire d'un temps. Il est des pérennités heureuses et sombres. Et chaque ville est quelque part, ville honteuse et ville glorieuse. Ainsi est apparue celle de Nantes comme je le montrerai plus loin.

Quels sont les processus par lesquels adviennent ce sens et cet esprit des lieux ? En 1982, présentant les prolongements d'une recherche, réalisée 10 ans plus tôt, avec Stanley Milgram sur l'image de Paris, j'ai proposé la notion « représentations socio-spatiales » pour rendre compte des effets de sens qui sont liés au rapport symbolique à l'espace. En effet, le rapport que le sujet, individuel et collectif, entretient avec son espace de vie, passe par des constructions de sens et de significations qui sont non seulement fondées sur l'expérience directe et les pratiques (fonctionnelles ou subversives) d'utilisation (Certeaux, 1990), mais aussi sur la valeur symbolique conférée à l'environnement construit par la culture, les rapports sociaux et les jeux du pouvoir, ainsi que l'ont montré l'anthropologie, avec Lévi-Strauss (1955), la sociologie, avec Bourdieu (1980) et Lefebvre (1968), l'histoire avec Foucauld (1975).

Ranger ces sens et significations sous la notion de "représentations socio-spatiales" rend possible le dépassement d'une dichotomie empiriste trop longtemps dominante en psychologie de l'environnement: celle établie entre les facteurs individuels et physiques qui fait perdre à l'espace urbain et à la ville leur spécificité. Ces derniers sont soit décomposés en éléments (la rue, la résidence, le métro, etc.) quand on veut étudier les effets psychologiques des contextes physiques, soit dilués sous l'espèce d'une condition environnementale générale utilisée, à la manière d'un laboratoire idéal, pour l'observation des processus psychologiques. Diverses tentatives ont été faites pour dépasser les limites d'un tel réductionnisme, notamment avec la perspective transactionnelle (Proshansky, Ittelson & Lrivlin, 1976). Elles ont amené, de façon plus ou moins délibérée, à combler le vide social de l'approche de l'environnement urbain, notamment en considérant que l'environnement est "socio physique", et que l'individu s'y rapporte à travers le filtre d'idées, croyances, valeurs et sentiments dont il est facile d'établir qu'il les tient de son appartenance et sa participation sociales, ainsi que nous le démontrons dans l'approche des représentations sociales.

Cependant, l'approche des phénomènes psychologiques et sociaux qui se développent au cours de ces transactions entre l'individu et son environnement s'est surtout centrée sur la relation immédiate, les interactions causales ou signifiantes existant entre l'espace bâti et ceux qui y vivent, y travaillent et y passent, sans prendre en considération la dimension temporelle de ces interactions, ni les jeux de mémoire qui les structurent. Ce n'est que tardivement, en 1992, qu'une Conférence internationale sur la psychologie de l'environnement a traité des relations entre mémoire, significations et identités des lieux, à propos d'une réflexion sur les métamorphoses socio environnementales. Il a fallu pour cela que l'on reconnaisse que les significations de l'espace sont marquées par la culture et l'histoire et que les significations subjectives que lui prêtent ses occupants ont à voir avec leur biographie et l'histoire de leur groupe. La question devient alors de savoir à quelle conditions la ville peut apparaître comme un lieu qui est défini par son caractère identitaire permettant aux habitants de se reconnaître et de se définir à travers lui, son caractère relationnel permettant de lire la relation que les habitants entretiennent entre eux et son caractère historique permettant aux habitants de retrouver les traces d'implantations anciennes et des signes de filiation.

Parmi les travaux en sciences sociales qui ont traité du sens de la ville ou de la relation identité/espace/ temps, on peut distinguer plusieurs courants correspondant à des discours savants ou profanes sur la ville : sacré, politique, fonctionnaliste, structuraliste, sémiotique et technologique (Choay, 2006 ; Paul-Levy & Segaud, 1983). Dans ces différents discours le rôle de la mémoire revêt trois formes spécifiques:

- la mémoire événementielle dont sont porteurs certains lieux associés à des événements historiques, ou identifié par des noms qui les rappellent (Connerton, 2009) ;
- la mémoire collective correspondant à de formes de vie sociale (activités professionnelles, commerciales, sociales, festives, etc.) qui ont autrefois marqué ces lieux et dont l'écho demeure dans les agencements spécifiques de leur forme ;
- la mémoire monumentale pour reprendre une expression de Nietzsche, qui restitue le passé comme tel à travers des objets et des structures durables mais reconnaissables dans leur appartenance à une époque ou un style précis.

Ces conceptions qui s'attachent à la matérialité des traces du passé dans l'espace urbain, ne font cependant pas une part suffisante à l'imaginaire et au symbolique qui engage l'identité, et étroitement associé à cette dernière, le travail de la mémoire. Afin d'explorer cette relation de l'identité, individuelle et collective, à l'espace et au temps urbains, plusieurs études basées sur le modèle des représentations socio-spatiales, ont été réalisées dans le cadre du Laboratoire de Psychologie Sociale de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (de Alba, 2002 ; Haas, 2002 ; Jodelet, 2005 ; Kalampalikis, 2007 ; Rikou, 1997). Elles ont pris en compte la temporalité de la mémoire dans laquelle passé-présent-futur interagissent; elles ont permis d'examiner les processus psychologiques et sociaux par lesquels :

- la mémoire collective inscrit le passé dans les lieux urbains qui apparaissent comme supports d'identité en raison d'une part, de leur matérialité et leur forme et, d'autre part, de leur peuplement et leur usage ;

- le passé de la ville retentit sur le sentiment identitaire manifesté dans le présent de l'existence urbaine;

- la valorisation/dévalorisation des lieux porteurs de mémoire passe par l'identification ou la déliaison avec les groupes qui les occupent ;

- la lutte pour l'avenir opère un travail sur la mémoire, modifiant l'identité des lieux urbains.

Ces processus psychologiques et sociaux de la construction du sens historicisé de la ville peuvent être cernés à partir de l'étude des représentations socio-spatiales. L'espace représente l'ordre social et de ce fait se prête au jeu de interprétations que l'on peut analyser à travers les représentations que construisent les sujets sociaux. Dans ces représentations sont étroitement intriqués les formes matérielles et le marquage social des espaces. Les liens existant entre l'apparence physique d'une ville et ses éléments humains ressortent aussi bien de l'affirmation de la spécificité des styles de vie, du climat social et des activités qui donnent leur unicité à la matérialité des lieux que de l'inscription des caractéristiques sociales des habitants qui donnent aux cadres urbains leur identité et modulent leur valeur physique.

Un cas exemplaire : la ville de Nantes.

J'ai mené sur cette ville ce que l'on pourrait appeler une expérience aveugle (Jodelet, 1986). On dit que l'image de la ville est liée à son parcours et à son discours. Ne connaissant pas la ville, j'ai tenté d'en dessiner l'image en interrogeant différents documents traitant de la ville de Nantes. Il s'agit de: une étude portant sur le symbolisme urbain réalisé dans le cadre de l'Unité pédagogique d'Architecture de Nantes (Verret, 1981) ; une thèse consacrée aux représentations socio-spatiales des résidents originaires de Nantes (Launay-Godin, 1984) que j'ai co-orientée, avec Jean Maisonneuve, en utilisant la méthode élaborée lors de la recherche sur Paris (Milgram & Jodelet, 1976 ; Jodelet, 1982). J'ai eu aussi recours à deux livres: un ouvrage du XIX^e siècle consacré à un descriptif sanitaire et social de la ville et écrit par deux médecins saint-simoniens, sorte de visite guidée des années 1830 (Guépin &

Bonamy, 1835)² ; un texte de J. Gracq (1985) qui, bien que non natif de la ville, y passa son enfance et son adolescence, sorte de contrepoint aux approches physicalistes et cognitivistes dont Lynch (1960) a ouvert la tradition. Cette expérience aveugle avait pour but de découvrir s'il existe des constantes dans l'image d'une ville et dans les projections identificatoires qu'elle suscite. Le choix de Nantes, 6^{ème} ville de France, s'explique par sa valeur historique et culturelle qui la rendent comparable à Paris et aux autres grandes capitales régionales comme Bordeaux, Lyon, Marseille. Mais la raison de son choix tient surtout au fait qu'elle fut l'espace d'un phénomène historique infamant, celui de l'esclavage.

Nantes fut fondée plus de 600 ans avant Jésus Christ, par la tribu des Namnètes, devenue un port gallo-romain prospère, « Portus Namnetus » elle est devenue capitale de Bretagne connaissant à partir du XV^{ème} siècle une forte activité portuaire et marchande. Elle fut rattachée à la France, avec la Bretagne, par le mariage de la fille du duc de Bretagne avec le Roi Louis XII. Centre du commerce des épices, des échanges avec l'Afrique, du trafic du bois d'Ebène, elle connut son apogée au 18^{ème} siècle, grâce à l'activité des négriers qui développèrent la traite des noirs. Ils affrétaient des bateaux qu'ils chargeaient de bimbelerie et de colifichets pour les échanger contre des africains qu'ils allaient revendre aux Antilles d'où ils ramenaient bois, sucre, café, cacao, tabac. Autour de cette activité se développèrent des industries de fabrication d'objets et tissus avec les matériaux ramenés d'outre Atlantique.

Cette apogée économique se traduisit dans l'aménagement de la ville, les armateurs faisant construire de belles demeures, ouvrant de grands travaux avec la destruction des remparts de la ville, l'aménagement de la Place Royale et de la Place Graslin. Ainsi naquit ce fameux quartier Graslin dont le théâtre et les bâtiments firent et font l'orgueil de la ville. Un écrivain nantais, Marc Elder, Prix Goncourt en 1913, avait écrit à son propos: « *l'argent sanglant des mers se lavait dans la beauté* ». Et c'est en ce point de l'histoire de Nantes que vont se fixer les cadres de sa mémoire et de son histoire dont le déclin a commencé au 19^{ème} siècle, avec la concurrence de ports comme Saint Nazaire et Bordeaux, l'abolition de l'esclavage et la perte des comptoirs coloniaux.

En effet, la thèse sur les représentations socio-spatiales de la ville (Launay-Godin, 1984) fait apparaître que les nantais qui manifestent un fort attachement à leur ville d'appartenance, n'en situent pas le cœur dans son centre historique qui est médiéval avec ses fortifications du 12^{ème} siècle, son château et sa cathédrale bâtis au 15^{ème} siècle, mais bien dans le quartier Graslin, bâti au 18^{ème} siècle. Verret remarque, dans son texte sur les archétypes structurant la symbolique de la ville (1981), qu'à Nantes cette vacuité du cœur véritablement historique révèle une dimension particulière faisant la spécificité de l'image de cette ville: l'investissement affectif de l'histoire. Un autre fait vient lui donner raison. Malgré les recommandations du syndicat d'initiative, les rues qu'habitaient les négriers ne sont pas désignées par les habitants comme représentatives ou emblématiques de la ville ou comme méritant un détour. Est totalement rayée des cartes dessinées par les habitants,

² Cet ouvrage a été réédité en 1982 parce qu'il « ne constitue pas seulement un document d'histoire régionale et une recherche célèbre sur les conditions de vie ouvrière. Elle correspond à la cristallisation d'un mouvement d'idées qui, systématisé sous l'influence saint-simonienne, a fourni depuis une base conceptuelle à tant à la sociologie, qu'à l'urbanisme ou la politique sociale.

cette zone située dans le cœur de la ville très fréquenté. Bien que cette zone, composée de quelques rues dans lesquelles avaient habités les entrepreneurs de la traite des noirs, fut proche et semblable d'un point de vue architectural du quartier Graslin hautement valorisé culturellement, elle ne figure pas dans l'image de la ville.

Pour vérifier ce phénomène d'occultation de lieux de mémoire historique, j'ai cherché, dans des textes décrivant la ville (Guépin & Bonamy, 1835 ; Gracq, 1985), comment on parlait des rues où se trouvaient les demeures de négriers. Ce choix n'est pas innocent. Halbwachs a indiqué l'importance des médiateurs du rapport à l'espace urbain, sortes de « gate keeper » à la Lewin ou de leaders d'opinion de Katz et Lazarsfeld. Pour quelqu'un étranger à une ville, les clés d'accès au sens de la ville ne sont pas immédiatement accessibles, hors des tracés du cheminement touristique ou des plans urbains qui guident les pas. Pour découvrir les charmes de la ville, en comprendre la vie, l'humeur, le style, les endroits d'élection et de rejets des résidents ou des habitués sont une médiation nécessaire. Cela permet aussi de définir les points de rencontre entre les dimensions sociales et subjectives et culturelles mettant l'accent sur des lieux sociologiquement caractérisés qui ont un impact sur les attitudes des visiteurs. La ville se lit à travers le filtre du médiateur, de l'amateur éclairé qui initie au bon usage de l'espace urbain et à la lecture avertie de sa vie sociale. On lit ainsi la ville à travers ses représentations qui transmettent moins une connaissance qu'une manière de se situer et de décrypter la ville, un savoir faire sémiologique en quelque sorte. Ainsi ne s'étonne-t-on pas de découvrir que jusque dans les travaux des sciences sociales sur la ville les références littéraires abondent. A côté des références philosophiques qui permettent de redresser des approches trop fonctionnelles et technocratiques, les références littéraires découvrent ce qu'est le rapport subjectif à l'environnement urbain. Ils servent de guide, confortant le jugement, utilisé quelque fois en contre point, en opposition ou en comparaison pour faire ressortir la nuance d'une petite différence ou la similitude d'une expérience. Invoqués à titre de prédécesseurs, parfois mis en correspondance ou juxtaposés pour faire ressortir l'unicité, la pérennité d'une expérience urbaine. Ainsi dans l'ouvrage de Gracq sur Nantes ne trouve-t-on pas moins de 30 références littéraires qui constituent une sorte de mémoire culturelle, réunissant écrivains et poètes³.

Dans ces deux séries de textes, les descriptions des rues des négriers, bien que rares ont présenté les mêmes connotations négatives et dépréciatives. Comme si la ville honteuse du passé, jouxtant la ville glorieuse, vibrait encore, des siècles après, dans la sensibilité des habitants mettant en évidence comment dans l'identité présente des habitants, la mémoire d'un passé lointain affectait la représentation des lieux urbains.

Pour donner une idée de ce phénomène, voici quelques descriptions des rues des négriers empruntées au texte des médecins (Guépin & Bonamy, 1835). Elles enregistrent un mouvement historique de réjection, d'abandon. Dans la géographie des rues remarquables établie par les médecins saint-simoniens, il n'y a guère de mentions de celles habitées par les négriers. Les seules voies citées comme pouvant « offrir quelque intérêt » sont toutes indexées à des périodes antérieures au 18^{ème} siècle, l'antiquité, le moyen-âge ou la

³ Voici les auteurs cités : Appolinaire, Aragone, Baudelaire, Balzac, Breton, Cadou, Chateaubriand, Claudel, Colette, Corbière, d'hôtel, Flaubert, Fournier, Guillou, Hugo, Lautréamont, Mac Orlan, Mllarmé, Mandiague, Maupassan, Mauriac, Montherlant, Morand, Morvan lebesque, Poe, Proust, Gille de rais, Rimbaud, Stendhal, Jules Verne, Simone Weil.

Renaissance (p. 92). On trouve bien des allusions aux maisons des riches dans la partie consacrée aux « *modes d'existence des diverses classes de la société à Nantes* ». Mais si ces maisons sont décrites de la manière suivante « *Vues du dehors, elles sont un peu mesquines, les maisons des riches, nettes et polies, alignées comme si le rabot y avait passé: elles sont toutes faites au même moule, ennuyeuses à regarder ; du grandiose, n'en cherchez pas là* », les maisons qui sont spécifiquement référées aux négriers figurent parmi celles où « *les filles publiques* » sont localisées (p. 278).

De son côté, Gracq qui parle d'une « imprégnation historique radio-active » (p.84) de Nantes, stigmatise « les restes du Nantes de 1793, composé apparemment, sans beaucoup de dégradé, autour des hôtels arrogants à frontons et pilastres des négriers de l'Île Feydeau et du quartier Graslin ». « Ce sont presque partout des rues froides et ombreuses, exsangues, bordées ça et là d'anciens hôtels à l'assez fière mine, mais d'un appareil plus mesquin que ceux du Cours. Ils s'écaillent silencieusement dans une pénombre humide, et portent partout au fond de cette zone délaissée la livrée de l'exil: on dirait d'un quartier autrefois huppé, et même aristocratique, tombé à la roture, et de là à un demi abandon » (p. 86). « Les hôtels construits par les négriers du 19^{ème} siècle, incommodes, délaissés peu à peu par leurs occupants ou divisés et mesquinement réaménagés comme le sont à 'Richelieu' les Hôtels Louis XIII, penchant aujourd'hui comme la Tour de Pise, et, décrépits, écaillés à la manière des palais vénitiens sur leurs pilotis, retournent à la grisaille anonyme du délabrement » (p. 110). Gracq utilise des critères de sensibilité esthétique pour évaluer la ville, se disant « plus sensible à l'odeur, au hâle, au grain de peau d'une ville qu'aux bijoux dont elle s'enorgueillit, si isolés de sa substance qu'ils en donnent parfois l'impression d'être amovibles », et « moins sensible au recensement des ferronneries précieuses des balcons, des mascarons et des pilastres des anciens hôtel de la rue Kervégan » (p. 109).

Dans ces témoignages et cartes mentales qui remontent au 19^{ème} siècle, ou à la fin du 20^{ème}, on accepte comme lieu d'identification et d'orgueil citadins les traces magnifiques de la richesse qu'a procuré le bénéfice du commerce des esclaves. Mais avec vigueur et unanimité, on raye de la perception et de l'intérêt les rues de ceux qui l'ont perpétré. Ce phénomène peut être interprété comme la négation de quelque forme que ce soit d'identification avec les auteurs d'un trafic condamné. Cet exemple est une illustration frappante du rôle actif conféré à la mémoire collective dans la perception et l'évaluation d'un cadre spatial et dans l'imposition sur lui de significations qui permettent ou non de se l'approprier, de l'ériger comme lieu d'identification.

La dimension éthique du travail de mémoire

Mais ces processus mémoriels mettent aussi en évidence des phénomènes relevant de l'éthique. Car le silence, l'effacement des traces renvoient à la vie propre des négriers. Dans un texte sur la victimisation Moscovici (2005) a commenté les différences entre la honte et la culpabilité, théorisées par divers auteurs. La honte, manifestant une non-conformité par rapport à une norme collective, serait le propre des personnes que leur origine, leur statut minoritaire, marginal ou déviant, leur manière d'être, placeraient sous le regard critique, la réprobation ou la répugnance des autres. Il s'agitait d'une *honte de son être* qui ne pourrait être effacée que par la *reconnaissance*. La culpabilité correspondrait à un sens aigu de conformisme par rapport à des opinions, valeurs et jugements collectifs intériorisés par les individus qui s'en écartent. Elle qualifierait le sentiment éprouvé ceux qui transgressent, par

leurs actes, un idéal spécifique et reconnu de tous, celui de justice. Engageant la *responsabilité* de celui qui commet, volontairement ou non, l'acte transgressif, il appelle le ressentiment, l'indignation, la colère des autres. Il réclame *réparation* et *pardon*.

Pour Moscovici l'actuel mouvement en faveur des victimes tient à l'évolution historique qui affecte les groupes et les systèmes de croyances ainsi qu'à l'universalisation des droits humains. D'un point de vue éthique, une nouvelle figure a remplacé celle du déviant: celle de la victime. Divers groupes ostracisés cherchent à se définir en se débarrassant de la honte et du handicap qui les affecte. Désormais la victime construit la faute et désigne les coupables qui en viennent à demander pardon comme le fit Jean-Paul II à propos de l'Inquisition, des excès de missionnaires à l'égard des indigènes en Amérique ou en Afrique. C'est aussi ce qu'impliquait le vote des lois Gayssot et Taubira, sur la qualification de l'esclavage comme crime contre l'humanité, mentionnée dans le précédent article de *Psicologia e Saber Social*.

Nous pouvons interpréter à la lumière de ces remarques les positions des Nantais et de leurs observateurs. Il est aisé d'identifier un sentiment de honte dans la façon dont sont supprimées de la mémoire les traces de l'existence des négriers qui nuisent à l'image et à l'identité de la ville. Certes, il n'y a pas à ce niveau d'expression victimaire, mais le sentiment traduit est bien celui de la honte qui affecte l'image sociale du groupe. On peut aller plus loin et voir le passage de la honte à la culpabilité avec les mouvements sociaux qui se sont développés au cours de la dernière décennie du 20^{ème} siècle dans l'intention de demander réparation.

Le mouvement de réparation mémorielle

En effet, à Nantes, un groupe mémoriel a entrepris, non sans difficultés et au nom des victimes, des campagnes de réappropriation du passé qui ont abouti à l'organisation, en 1992, d'une exposition sur l'histoire de la période des traites négrières, sous le titre « *Les anneaux de la mémoire* ». Cette formule fait allusion à une affiche sur le « Triangle d'Ebène » représentant un anneau du port ensanglanté comme la clé de Barbe Bleue. Comme l'explique le catalogue de cette exposition, son but était de faire prendre aux visiteurs ...

la mesure de l'ignominie d'un crime qui ne pourra plus jamais être passé sous silence ; de toutes les rives atlantiques monte la demande d'un achèvement de ce dévoilement ; Bénin, Sénégal, Brésil, Guyane, Guadeloupe, Virginie, Haïti, Québec, Washington, Liverpool et bien d'autres prendront le relais de cette exposition. Les chaînes brisées, trop vite jetées à l'oubli, nous réunissent toujours pour le pire et le meilleur (Catalogue de l'exposition sur l'esclavage, 1992).

Le pire renvoie aux exactions esclavagiste, le meilleur est rapporté aux manifestations culturelles ...

... rappelant la richesse apportée au monde par l'Afrique généreuse, malgré son malheur » et au désir d'établir des relations équilibrées et équitables avec les autres peuples de l'Atlantique avec lesquels opérer la « transmutation de ces anneaux de la mémoire en nouveaux commerces triangulaires d'amitiés et peut-être de prospérité, contre toutes les vieilles barbaries (Catalogue de l'exposition sur l'esclavage, 1992).

L'exposition est aussi conçue comme le moyen de tirer de l'évocation des négriers et de leurs victimes une leçon d'histoire. Ceci nous permet de retrouver une notion importante introduite par Halbwachs à propos des inscriptions mémorielles dans l'espace: la *mémoire dogmatique*. Dans son ouvrage « La topographie légendaire des Evangiles en Terre sainte »

(1941), et à la suite de deux voyages en Palestine, Halbwachs analysa le façon dont ont été relatés les pèlerinages effectués sur ces lieux avant et après la réunion, en 324, du Concile de Nicée visant à unifier la chrétienté. Avant le Concile les récits des pèlerins transmettent une mémoire de la vie de Jésus qui se déroule en continuité avec l'histoire juive et dans tous les lieux parcourus de la naissance à la mort du Christ. Après le Concile, les se réduisent à un espace restreint: celui de la Passion du Christ et de la Semaine Sainte. Cette nouvelle vision réorganise l'espace et rompt la relation avec le passé juif, conformément à la nouvelle doctrine élaborée à Nicée. De sorte que la structure imposée des parcours des lieux saints, base matérielle durable, a permis la permanence d'une mémoire collective qui obéisse à la mémoire dogmatique où s'exprime un message sacré, unifiant la diversité des représentations religieuses. La narration des étapes du chemin de croix de la passion permet d'établir une mémoire pédagogique, justifiant le passage de l'ancien au nouveau testament et enseignant la logique du dogme.

Ce phénomène de mémoire dogmatique se retrouve dans la postface du Catalogue de l'Exposition « Les anneaux de la mémoire » qui fait une allusion directe à l'occultation coupable de la mémoire. Le parcours de l'exposition vise alors une conscientisation rédemptrice:

A Nantes plus qu'ailleurs, après l'abolition de l'esclavage, les ombres de la mauvaise conscience et du cynisme ont recouvert la tragédie de la traite des noirs de leur manteau de silence. Parmi les malaises, souvent décrits, engendrés par ce refoulé nantais, la démarche paradoxale de ceux qui veulent depuis longtemps crever cet abcès n'a pas toujours été comprise. Elle s'est même vue entravée pour des motifs plus ou moins honorables, mais surtout par crainte qu'il n'en résultât une réputation négative de la ville. Flagellants d'une mémoire coupable et cerbères des secrets supposés de la cité illustraient le même mal. Les pages de l'histoire liées au trafic négrier restaient étrangement collées: faute de savoir les lire, on ne pouvait les tourner (Catalogue de l'exposition sur l'esclavage, 1992).

C'est pourquoi les Anneaux de la mémoire ...

... se sont donné l'ambition d'affronter cet obscur passé, de l'examiner, de l'évaluer, de l'exposer et de le prendre en compte parce que c'est aussi en regardant en arrière sans faux semblant, que l'on comprend l'existence. Si ce drame peut être sublimé, compassion et justice être rendues aux victimes de ce commerce immoral, c'est par le feu de l'intelligence et du coeur (Catalogue de l'exposition sur l'esclavage, 1992).

Conclusion

L'identité nantaise était double faite de grandeur et laideur, d'un passé glorieux et d'un passé honteux. Le mouvement mémoriel veut lui offrir une nouvelle chance pour se racheter:

Le jour se révèle en même temps que la nuit, et de ce voyage terrible, nous souhaitons que Nantes revienne libérée de ses fantômes, avec une conviction: sa destinée de port et de porte lui a donné un rôle emblématique dans un trafic qui engageait toute l'Europe – manufacturiers, investisseurs, commerçants –; cette place lui assigne aujourd'hui et demain une vocation sur les routes du Sud et de l'Ouest (Catalogue de l'exposition sur l'esclavage, 1992).

Cette vocation nouvelle vient de recevoir une sorte de consécration en 2012. C'est en effet à Nantes qu'a été ouvert le premier musée sur l'esclavage, enfin... sur « l'abolition de l'esclavage » dont l'idée découle du désir de laisser une trace matérielle manifestant les changements de posture enregistrés dans les lois mémorielles dont j'ai parlé dans le précédent article de *Psicologia e Saber Social*. « Une ville est plus qu'un endroit dans

l'espace, c'est un drame dans le temps », la formule reprise d'un auteur dont j'ignore le nom par Merleau-Ponty illustre bien la dynamique des relations existant entre le temps et l'espace dans la mémoire des groupes. Foucault (1974) disait de son côté:

Comme la mémoire est quand même un gros facteur de lutte (c'est bien en effet, dans une dynamique consciente de l'histoire que les luttes se développent) si on tient la mémoire des gens, on tient leur dynamisme. Et on tient aussi leur expérience, leur savoir sur les luttes antérieures (p. 130).

Le cas de Nantes nous dévoile dans la violence, l'émotion de ses dénis et de ses réparations, l'acuité des jeux de mémoire dans la construction du sens de la ville et de ses représentations où le symbolique l'emporte sur le matériel, tout en l'impulsant ou le façonnant comme théâtre et scénographie des drames de l'histoire.

Références

- Augé, M. (1992). *Non-Lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*. Paris : Seuil.
- Bourdieu, P. (1980). La maison ou le monde renversé. Em P. Bourdieu. *Le sens pratique* (pp. 441-461). Paris : Eds Minit.
- Barel, Y. (1987). *La quête de sens. Comment l'esprit vient à la cité*. Paris : Seuil.
- Castro, R. (1991). A l'école de la ville. *Villes direct*, 17, p. 2.
- Certeaux, M. (1990). *L'invention du quotidien*. Paris : Gallimard.
- Choay, F. (2006). *Pour une anthropologie de l'espace*. Paris : Le Seuil.
- Coll. (1992). *Socio Environmental metamorphosis*. Actes de la 12ème conférence de l'Association Internationale de Psychologie de l'Environnement. Marmaras, Grèce.
- Coll. (1992). *Les anneaux de la mémoire*. Catalogue de l'exposition sur l'esclavage. Nantes.
- Connerton, P. (2009). *How modernity forgets*. Cambridge: Cambridge University Press.
- De Alba, M. (2002). Les représentations socio-spatiales de la ville de Mexico. Expérience urbaine, images collectives et médiatiques d'une métropole géante (Thèse de Doctorat). Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales.
- Foucault, M. (1974). *Anti-Retro. Les cahiers du cinéma*. Em P. Maniglier & D. Zabunyan (Eds.). *Foucault va au cinéma* (pp. 129-135). Paris : Bayard.
- Foucault, M. (1975). *Surveiller et punir*. Paris. Gallimard.
- Gross, D. (1990). Critical synthesis on urban knowledge : remembering and forgetting in the modern city. *Social Epistemology*, 4(1), 3-22.
- Guépin, A., & Bonamy, E. (1835). *Nantes au XIXème siècle* (Réédition par Ph Le Pichon & A. Supiot. 1981). Nantes : Centre de Recherche Politique.
- Haas, V. (2002). Approche psychosociale d'une reconstruction historique. Le cas vichyssois. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 53, 32-45.
- Halbwachs, M. (1925). *Les cadres sociaux de la Mémoire*. Paris : Albin Michel.
- Halbwachs, M. (1941). *La topographie légendaire des évangiles en Terre sainte*. Paris : Presse Universitaires de France.
- Halbwachs, M. (1950). *La mémoire collective*. Paris : Albin Michel.
- Jodelet, D. (1982). Les représentations socio-spatiales de la ville. Em P.H. Derycke (Ed). *Conceptions de l'espace* (pp. 145-177). Paris : Université de Paris X-Nanterre.

- Jodelet, D. (1986). Représentations socio-spatiales et identité urbaine : le cas de Paris, Nantes et Rome. *Symposium « City image and Identity ; 22^{ème} congrès de Psychologie appliquée*. Jerusalem.
- Jodelet, D. (1996). Las representaciones sociales del medio ambiente. Em L. Iniguez & E. Pol (Eds.). *Cognición, representación y apropiación del espacio. Monografías Psico-socio-ambientales* (pp. 29-44). Barcelona: Publicaciones de la Universitat de Barcelona.
- Jodelet, D. (2002). A cidade e a memória. Em V. del Rio, C. Duarte & P. Rheingantz (Eds). *Projeto do lugar. Colaboração entre psicologia, arquitetura e urbanismo* (pp. 31-43). Editores Coleção Proaro.
- Jodelet, D. (2005). Las representaciones sociales y el estudio de la relación hombre-medio ambiente. *Psic. Soc. Revista Internacional de Psicología Social*, 1(4), 27-80.
- Jodelet, D. (2010). La memoria de los lugares urbanos. *Alteridad. Memoria urbana y experiencias de vida de los ancianos*, 20(39), 81-89.
- Jodelet, D. (2012). Conflits entre histoire mémorielle et histoire historique. *Psicologia e Saber Social*, 1(2), 151-162.
- Kalampalikis, N. (2007). Les Grecs et le mythe d'Alexandre. Etude psychosociale d'un conflit symbolique à propos de la Macédoine. Paris : L'Harmattan.
- Launay-Godin, C. (1984). *Les représentations sociales de la ville de Nantes* (Thèse de Doctorat). Université de Paris X-Nanterre.
- Lévi-Strauss, C. (1955). *Tristes Tropiques*. Paris : Plon.
- Lynch, K. (1960). *The image of the City*. Cambridge: MIT Press.
- Middleton, D., & Brown, S. (2008). La mémoire et l'espace dans les travaux de Maurice Halbwachs. Em A. Arruda, B. Madiot & E. Lage (Eds). *Une approche engagée en psychologie sociale. L'œuvre de Denise Jodelet* (pp. 147-172). Saint Agde : Erès.
- Milgram, S., & Jodelet, D. (1976). Psychological maps of Paris. Em H. Proshansky, W. H. Ittelson & L. G. Rivlin (Eds). *Environmental psychology: people and their physical settings* (pp. 104-124). New York: Holt, Rinehart and Winston.
- Moscovici, S. (2005). Häplän ja syllinsyden etsii The shame and the Guilt Ethos. Em A. M. Pirtillä-Backman, M. Ahokas, L. Myyry & S. Lähteenoja (Eds.). *Arvot, moraalit ja yhteiskunta* (pp. 197-215). Helsinki : Finland University Press.
- Paul-Lévy, F., & Sigaud, M. (Eds.). (1983). *Anthropologie de l'espace*. Paris : CCI.
- Proshansky, H., Ittelson, W. H., & Rivlin, G. L. (Eds). (1976). *Environmental psychology: people and their physical settings*. New York: Holt, Rinehart and Winston.
- Rikou, E. (1997). *Parcours des lieux urbains. Construction sociale et subjective de l'expérience urbaine à travers les récits de vie de jeunes habitants d'Athènes* (Thèse de Doctorat). Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales.
- Simmel, G. (1999). *Sociologie, étude des formes de la socialisation*. Paris : P.U.F.
- Verret, E. (1981). *L'archiville : sur le symbolisme urbain*. Nantes : Unité Pédagogique d'Architecture.
- Virilio, P. (1992). *Un entretien avec Paul Virilio*. *Le Monde*, 2(1), 2.
- Wirth, L. (1925). *Le phénomène urbain comme mode de vie*. Chicago : University of Chicago Press.

Apresentação: 03/05/2013

Aprovação: 25/06/2013